

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ic} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1902

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1902

UNE MÉDAILLE INÉDITE

DE

NOTRE-DAME DE BENOITE-VAUX



Image de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, la tête entourée d'une auréole, accostée de deux lampes. A la droite (1), vers le bas, la lettre X. Anépigraphhe.

Rev. Saint Norbert revêtu de l'aube et d'un camail à collet rabattu, la tête coiffée de la mitre et nimée ; il porte de la main droite un ostensor ; de la gauche, il tient une branche d'olivier et s'appuie sur une croix processionnelle à double traverse. Le saint foule aux pieds et semble percer de sa croix un personnage anguipède qui, de la main droite, élève une hostie. Dans le champ, à la gauche, la lettre X. Légende, entre deux filets et commençant en bas : SAINCT · NORBER.

Cuivre, revêtu d'une patine brune verdâtre.

Musée historique lorrain à Nancy.

Cette jolie petite médaille, presque ronde, est inédite, sinon absolument inconnue. Peut-être, en effet, est-elle semblable à une médaille en

(1) Je prends la droite et la gauche objectivement, comme en blason.

plomb qui faisait partie de la collection de M. Maxe-Werly et que ce regretté confrère a mentionnée à la suite des pièces de types analogues qu'il a publiées dans sa monographie des médailles de Benoîte-Vaux (1). La description qu'il a faite des deux faces s'applique très bien à la médaille dont je m'occupe ; mais, comme l'auteur n'a indiqué ni la forme beaucoup plus ronde, ni la dimension beaucoup plus petite, je n'ose rien affirmer.

Le Musée lorrain a reçu cette pièce, et d'autres médailles religieuses intéressant la Lorraine, par legs de feu notre éminent confrère Jules Rouyer. M'écrivant au sujet de cette médaille, voilà déjà bien des années, il en qualifiait le travail de « charmant », et ajoutait qu'« elle était jadis dans la collection du V^{te} Ponton d'Amécourt, à la mort duquel elle passa, avec beaucoup d'autres médailles de piété, au marchand numismate bien connu feu Van Peteghem. » — « Il neme paraît pas douteux, me disait encore M. Rouyer, que cette médaille est du XVII^e siècle. Ce qui est douteux, à ce qu'il me semble, c'est que l'on ait retrouvé jusqu'à présent à quel graveur se rapporte cette signature X qui existe de chaque côté de la pièce. » En effet, cette lettre, que l'on remarque également sur

(1) L. MAXE-WERLY, *Benoîtevaux, son pèlerinage et ses médailles*, dans la *Revue belge de Numismatique*, années 1899 et 1900. Sur les médailles offrant, aurevers, saint Norbert, voy. années 1899, pp. 464-466. — Je ne puis approuver M. Maxe-Werly d'avoir modifié la forme ordinaire du nom de Benoîte-Vaux en l'écrivant en un seul mot et surtout en supprimant, sur l'i, l'accent circonflexe qui rappelait l'ancienne orthographe *Benoïste Vaux*.

d'autres médailles de Benoîte-Vaux, est restée inexpliquée.

M. Maxe-Werly donne à la croix à deux traverses de saint Norbert le nom de « croix archiépiscopale » ; sur de nombreux monuments on la voit, en effet, portée par le saint en costume pontifical et, depuis le XVI^e siècle, il était devenu d'usage d'en faire un emblème de la dignité d'archevêque (1) ; mais il ne me paraît pas inutile d'ajouter que cette croix peut être regardée, en même temps, comme un emblème du titre de fondateur d'ordre, puisqu'on la voit attribuée pour cette raison à saint Antoine, à saint Benoît, à saint François d'Assise et à saint Dominique (2).

Je ne m'arrêterai pas à rappeler la signification attachée aux autres « caractéristiques » données au saint sur les médailles de Benoîte-Vaux, M. Maxe-Werly me paraissant les avoir suffisamment expliquées pour la circonstance. L'iconographie de saint Norbert est compliquée, et l'étude de certaines particularités pourrait prêter à des discussions qui exigeraient quelque développement (3). Ainsi, l'hostie tenue par le démon anguipède, ou par tout autre personnage aux pieds du saint, n'est pas citée dans les *Caractéristiques des Saints* du

(1) Mgr. X. BARBIER DE MONTAULT, *La croix à double croisillon* (Montauban, 1882) : cf. pp. 31 à 36.

(2) Voy. *ibid.*, p. 40.

(3) J'ai eu déjà à m'occuper d'une médaille représentant, au revers, saint Norbert, d'un type différent, dans mon travail : *Sainte Marie Majeure, patronne de l'abbaye de Pont-à-Mousson*, Nancy, 1895, in-8°, pp. 15-16 (extrait des *Mémoires de la Soc. d'Archéol. lorraine*).

P. Cahier, ni dans le *Traité d'iconographie chrétienne* de Mgr. X. Barbier de Montault. Cependant, et sans chercher plus loin, je la remarque sur les frontispices de trois anciens ouvrages reproduits dans le *Trésor du bibliophile lorrain* (1), savoir : le *Psalterium davidicum secundum ritum sacri et canonici Ordinis Præmonstratensis*, imprimé à Pont-à-Mousson en 1610 (2); les *Vindiciæ communitatis norbertinæ*, originaires de la même ville en 1632 (3); et, ce qui nous touche de plus près, le petit volume intitulé : *Histoire et miracles de Nostre Dame de Benoiste-Vaux*, imprimé à Verdun en 1644 (4). — Sur les deux premiers titres, l'hostie est tenue, de la main gauche, non par un monstre anguipède, mais par un personnage humain en costume de seigneur de l'époque. Sur le troisième, il y a aussi un homme, moins richement vêtu, mais coiffé d'une couronne royale (non fermée); c'est de la main droite qu'il tient l'objet. J'ajoute que, sur ces trois gravures, l'hostie est marquée d'une croix, à branches égales, ce qui ne laisse guère de doute sur la nature de cet objet.

En ce moment, je fais imprimer un compte rendu critique assez étendu du travail de M. Maxe-

(1) *Trésor du bibliophile lorrain. Fac-simile de 125 titres ou frontispices d'ouvrages lorrains, rares et curieux*, publiés sous la direction de J. FAVIER; Nancy, Sidot frères, 1889, in-fol.

(2) *Ibid.*, pl. 1.

(3) *Ibid.*, pl. 14.

(4) *Ibid.*, pl. 56.

Werly (1), où j'ai cherché surtout à compléter les renseignements bibliographiques et topographiques que notre confrère a parfois négligés. Ainsi, pour ne citer qu'un fait intéressant la Belgique, je vois l'auteur dire, sans donner de référence: « En 1470, Ferry de Vaudémont ... demande aux siens d'accomplir à son intention de nombreux voyages... », entre autres « à Saint-Adrien » (2). J'ai recherché ce que cela pouvait bien être. Il m'a été facile d'abord d'établir que le document n'est autre que le second testament de Ferry II de Lorraine, comte de Vaudémont, publié par Dom Calmet (3); puis j'ai reconnu qu'il s'agit, non d'une localité nommée Saint-Adrien, mais du fameux pèlerinage en l'honneur de saint Adrien à Grammont (4).

Mais d'autres observations, directement relatives aux médailles, me paraissent de nature à intéresser davantage nos confrères et tous les amateurs de médailles religieuses anciennes, qui me semblent devenir chaque jour plus nombreux. Je résumerai donc ici les principales.

Sur la médaille qui la représente, sainte Hélène aurait à la main, dit M. Maxe-Werly, « un long lis (5) ». Mgr. X. Barbier de Montault a fait remar-

(1) *Observations sur les médailles de Benoîte Vaux*, Nancy, Sidot frères, in-8°, 24 p.

(2) *Revue belge de Numismatique*, année 1899, p. 201.

(3) *Histoire de Lorraine*, Preuves: 1^{re} édit. t. III, col. 232; 2^e édit., t. IV, col. 216.

(4) Chef-lieu de canton, arr. d'Alost, Flandre orientale.

(5) *Revue belge de Numismatique*, année 1900, p. 118.

quer que c'est « un sceptre fleurdelisé », que la sainte tient « à titre d'impératrice, insigne qui est le complément de sa couronne » (1).

Au revers de la médaille où l'on voit le Christ portant sa croix (2), l'auteur n'a pas noté un fait très curieux et qui n'avait pas échappé à J. Rouyer : c'est que Jésus est représenté « enfant » (3). Nous avons donc ici un monument de cette dévotion à l'Enfant Jésus sur laquelle j'ai déjà appelé l'attention (4).

Sur la médaille figurant au revers le Saint-Sacrement, M. Maxe-Werly a vu un ostensor « au centre duquel est inscrit le nom de Jésus : IHS (5) ». Il faudrait dire que ce nom est inscrit sur l'hostie que renferme l'ostensor ; mais, d'après la gravure, ce qui existe là n'est nullement le nom de Jésus : c'est le Christ en croix, accosté de deux personnages, évidemment la Vierge et saint Jean.

Enfin, M. Maxe-Werly me paraît avoir eu tort de penser que les médailles dont les revers offrent l'Enfant Jésus posé sur un cœur se rapporteraient à la dévotion au Sacré-Cœur, ce qui l'a disposé à rajeunir ces petits monuments (6). Le cœur qu'elles

(1) Compte rendu dans la *Revue de l'art chrétien*, 1900, p. 445.

(2) *Revue belge de Numismatique*, année 1900, p. 119.

(3) J. ROUYER, *Un rosaire lorrain du XVII^e siècle*, dans les *Mémoires de la Soc. d'archéol. lorr.*, 1881, p. 165. (Ce travail, orné d'une planche, a été tiré à part.)

(4) Voy. *Notes sur le Saint-Juratoire de Metz au point de vue de la mystique dans l'Espérance, courrier de Nancy*, du 17 juillet 1896. Cf. *Revue de l'art chrétien*, 1896, pp. 492-493).

(5) *Revue belge de Numismatique*, année 1900, p. 122.

(6) *Ibidem*, pp. 219-220.

représentent n'est nullement celui de Jésus; c'est le cœur du fidèle, comme le prouve la légende de la première de ces médailles, qui signifie : « Jésus soit en nos cœurs ».

Relativement à la statue même de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, figurée au droit de toutes ces médailles, j'ai été heureux de voir Mgr. X. Barbier de Montault estimer, suivant mon sentiment, que cette image devait être plus ancienne que ne l'a cru l'auteur. Le savant prélat a fait valoir des détails caractéristiques :

« La statue de Benoîtevaux, dit-il, est (1) en pierre peinte; son exécution [d'après M. Maxe-Werly] ne remonterait pas au delà des premières années du XVI^e siècle. J'inscrirais plutôt XIV^e siècle, en raison de la couronne fleuronée, de la pomme tenue par la Vierge de la main droite, et de la robe de l'Enfant divin : au XVI^e, il aurait été nu (2) ».

J'ajouterai une remarque qui me paraît avoir de l'importance. Suivant M. Maxe-Werly, « la pomme est l'image du péché originel dont, seule entre toutes les créatures humaines, Marie n'a point subi la tache (3). » Par de telles expressions, cette allégorie est rapportée à l'Immaculée Conception. Je crois qu'il y a là une inexactitude : la pomme rappelle le péché pour montrer en Marie

(1) Ou plutôt *était*; la statue primitive a été détruite pendant la Révolution.

(2) Mgr. X. BARBIER DE MONTAULT. *Revue de l'art chrétien*, 1900, p 44^b.

(3) *Revue belge de Numismatique*, année 1899, p. 358.

la « nouvelle Ève », la mère spirituelle de tous les hommes. L'idée symbolique est très belle : d'une main, la Vierge tient le fruit de perdition; sur l'autre bras, elle porte son *fruit* (Luc., I, 42), Jésus, auteur de la rédemption. Les vers latins et français qui furent inscrits sur le socle de la statue, très connus, et reproduits par M. Maxe-Werly (1), ne laissent d'ailleurs aucun doute à cet égard.

Le classement chronologique des médailles de Benoîte-Vaux est difficile et n'a pas même été essayé. Quelques-unes sont anépigraphes; mais il en est sur lesquelles on lit : BENOISTE et VAVLX, tandis que d'autres offrent l'orthographe plus moderne : BENOITE et VAVX. N'y aurait-il pas à tirer parti de cette remarque? C'est par cette observation que je conclus (2).

L. GERMAIN DE MAIDY.

(1) *Revue belge de Numismatique*, année 1900, p. 233.

(2) Je viens de retrouver que le personnage foulé aux pieds par saint Norbert a été connu de Guénebault. Dans son *Dictionnaire iconographique*, à l'article concernant ce saint (p. 449, d'après une gravure), il mentionne : « sous ses pieds un hérésiarque renversé tenant une hostie ». Cela prouve qu'au point de vue des *caractéristiques*, cet ouvrage n'est pas rendu inutile, comme quelques-uns l'ont prétendu, par les deux gros volumes du P. Cahier. Il convient peut-être de rappeler encore que l'image de saint Norbert a dû être fréquente sur les médailles de Benoîte-Vaux, puisque ce pèlerinage dépendait de l'abbaye de l'Étanche, ordre des Prémontrés.
